



Ceci n'est pas un manifeste.

Ceci est le manifeste fugace,
imparfait, inachevé de
Keur Eskemm.

Dans une société où travail et bonheur peinent à cohabiter et dans laquelle ce dernier se cultive à l'échelle individuelle, il nous tient à cœur d'inviter et de participer à la réinvention du commun. Il s'agit pour nous d'explorer le sens du collectif et des libertés individuelles, de tendre à l'émancipation de toutes face aux injonctions à la performances et à l'individualisme.

Nous, c'est un groupe d'individus qui ne veut pas être ou faire des choses dans son coin. C'est un collectif pour qui partager des savoirs et des compétences, des moments, artistiques mais aussi festifs, compte beaucoup. On se rassemble alors pour s'entraider, créer, travailler, réfléchir, se remettre en question et faire la fête ensemble.

Keur Eskemm c'est donc une association où les gens veulent et peuvent prendre le temps d'apprendre, d'essayer, d'expérimenter, à une échelle plus grande que celle de l'individu. Ce que l'on veut c'est créer plus grand. Par les projets portés par le collectif, on veut éprouver ce que l'on croit savoir de nos vies, comme le travail et les arts mais aussi permettre à d'autres de les questionner et de les redéfinir avec nous.

Keur Eskemm est une association engagée, ayant pour but d'induire un changement social et culturel. Nous gardons une volonté de se confronter, de s'inscrire dans un dialogue ouvert. Nous nous réservons toutefois le droit de refuser la coopération avec des acteurs qui seraient en rupture avec nos valeurs.

La volonté de l'association est de s'ancrer dans son territoire, partir de l'existant pour décentraliser les pouvoirs culturels. L'idée est de faire vivre autrement les espaces, qui deviennent alors des moyens d'action, des acteurs de nos projets. Le lieu est variable, il est constant terrain d'expérimentation. Nous désirons faire en sorte que les pratiques de l'association puissent germer, être mises en place sur de nouveaux territoires, à de nouvelles échelles, toujours dans un désir d'aller voir ailleurs, de se confronter à d'autres espaces et de rebattre les cartes.

Nous sommes des individus qui faisons collectif, autant qu'un collectif composé d'individus. Nous subissons différentes pressions de la société et de notre environnement, mais chacune avec ses histoires, ses singularités et ses compétences, aussi imprécises soient-elles. Cela crée une diversité qui permet de confronter les idées dans un espace où l'on se sent en sécurité.

Cette bulle protectrice aux multiples utopies permet à l'individu de se trouver dans le collectif, mais aussi de se tester, de faire des erreurs, se trouver. Là encore, cet espace permet la valorisation et l'émancipation, qu'elles soient individuelles ou collectives.

Il est toutefois primordial pour nous de prendre le temps de réfléchir, de s'octroyer des pauses et analyser nos pratiques ainsi que de rester attentives aux réalités du monde qui nous entoure. Ce temps de recul est important à la construction d'initiatives porteuses de sens, en accord avec nos aspirations.

Enfin, le collectif est pour nous cette recherche du commun, faire groupe par notre volonté et nos valeurs. Il ne peut là encore exister sans les différences de chacune, favorisant la créativité du groupe et les expérimentations en son sein. Son organisation émane de la volonté de partir d'une page blanche, d'y inventer nos propres règles. Nous voulons que Keur Eskemm soit une association pensée pour et par des jeunes. C'est pourquoi nous veillons au renouvellement régulier : elle se veut réaliste quant à leurs aspirations et leur besoins. Aussi, nous sommes dans une logique de co-présidence et de gouvernance évolutive. Nous tendons au fonctionnement le plus horizontal possible, en se plaçant ainsi dans une logique de co-présidence, de gouvernance non-figée. Nous réinterrogeons régulièrement l'organisation des instances et les espaces de décisions, afin que chacune puisse s'impliquer si et comme il elle le souhaite.